

QUAND LES POETES SE FONT PROPHETES...

Heinrich Heine, l'exil sans le royaume...

Arrivé à Paris le 19 mai 1831, la France n'est pas seulement pour le poète Heinrich Heine le «pays de la Marseillaise et du champagne», elle est un «nouvel espoir». Paris inspira à Heinrich Heine une abondance d'essais, d'articles politique, de polémiques, de mémorandums, poèmes et œuvres en prose.

Il est difficile d'aborder sa poésie sans faire intervenir les circonstances de la vie et la situation de l'écrivain. D'abord, Heine voyait la «signature» de son être dans la relation inextricable entre les événements extérieurs et les événements intimes de son âme. Ensuite, son œuvre est imprégné des sources juives et chrétiennes autant que de la mythologie des Lumières. Même si sa conversion au christianisme (protestantisme) est une conversion de «calcul» (il espérait ainsi pouvoir trouver un poste dans une Allemagne déjà marquée par l'exclusion des Juifs), il était imprégné du double univers religieux dans lequel il avait baigné.

Alors qu'il cherchait à rapprocher les Allemands de la France et les Français de l'Allemagne, il mena à bien des analyses où affleurent et même éclatent des passages prophétiques.

Histoire de la religion et de la philosophie en Allemagne est écrit en 1834 à l'adresse des Français, 99 ans avant la prise du pouvoir par ceux qui allaient brûler ses livres :



Le christianisme a adouci jusqu'à un certain point cette brutale ardeur batailleuse des Germains, mais il n'a pu la détruire, et quand la croix, ce talisman qui l'enchaîne, viendra à se briser, alors débordera de nouveau la férocité des anciens combattants, l'exaltation frénétique des Berserkers que les poètes du Nord chantent encore aujourd'hui.



Alors, et ce jour, hélas, viendra, les vieilles divinités guerrières se lèveront de leurs tombeaux fabuleux, essuieront de leurs yeux la poussière séculaire; Thor se dressera avec son marteau gigantesque et démolira les cathédrales gothiques. [...] Ne riez pas à ces avertissements, quoiqu'ils viennent d'un rêveur qui vous invite à vous défier de kantistes, de fichtéens, de philosophes de la nature; ne riez pas du poète fantasque qui attend dans le monde des faits la même révolution qui s'est opérée dans le domaine de l'esprit. [...]



La pensée précède l'action comme l'éclair le tonnerre. Le tonnerre en Allemagne est bien à la vérité allemand aussi : il n'est pas très leste, et vient en roulant un peu lentement ; mais il viendra, et quand vous entendrez un craquement comme jamais craquement ne s'est fait encore entendre dans l'histoire du monde, sachez que le tonnerre allemand aura enfin touché le but. À ce bruit, les aigles tomberont morts du haut des airs, et les lions, dans les déserts les plus reculés de l'Afrique, baisseront la queue et se glisseront dans leurs antres royaux. On exécutera en Allemagne un drame auprès duquel la révolution française ne sera qu'une innocente idylle.

De l'Allemagne, 1835 - Histoire de la religion et de la philosophie en Allemagne, Heinrich Heine

Bien avant la plupart de ses contemporains, Heine avait pris conscience du caractère destructeur du nationalisme allemand, qui - à la différence du nationalisme français - s'éloignait de plus en plus des idées de démocratie et de souveraineté du peuple. Le poète y ressentait, plus exactement, une haine sous-jacente de tout ce qui était étranger, comme il l'écrivait dans le poème *En deçà et au-delà du Rhin* :

« Nous autres Allemands, nous nous entendions mieux à la haine.
Elle sourd des profondeurs de l'âme,
la haine allemande ! Et pourtant elle se gonfle, géante,
et peu s'en faut qu'elle ne remplisse de ses poisons
le tonneau de Heidelberg

Poésies inédites